

Brigitte Giraud

Jour de courage | FLAMMARION



“Les vieux démons sont en train de regagner notre monde.”

Du courage, il en faut à Livio, 17 ans. D'abord, celui de se lancer dans cet exposé devant la classe, en cours d'histoire. Le sujet : les premiers autodafés nazis, et le parcours de Magnus Hirschfield, ce médecin juif allemand, qui lutta pour l'égalité hommes-femmes et les droits des homosexuels dès le début du xx^e siècle. Du courage il lui en faut, aussi, pour faire passer de manière presque subliminale, un message : l'annonce de son homosexualité à ses camarades, puis après, pense-t-il, à sa famille. Un « coming out » comme une montagne, pour lequel il espère l'aide

de Hirschfield, de l'Histoire, de Camille, amoureuse de lui, qui ne se doute de rien. Mais rien ne se passe comme prévu. Après, la solitude reste, l'amertume en plus « Il repensait à cette heure passée debout sur l'estrade, dont il avait espéré qu'elle susciterait autre chose que de la défiance. »

Brigitte Giraud assume un livre engagé, reflétant son inquiétude, en traçant un parallèle entre les années 20-30 et nos jours. « Les vieux démons sont en train de regagner notre monde », dit-elle en mentionnant des autodafés récents en Pologne. « Et aussi concernant l'homosexualité, pour laquelle tous les voyants sont au rouge. Dans certains pays, les rapports sont alarmants ». En témoigne la solitude de Livio, et son « vertige sans fin ».

Kaouther Adimi

Les petits de Décembre | SEUIL

À l'ouest d'Alger, la cité du 11-décembre-1960 est réservée aux familles de militaires. Nous sommes en 2016, la vie s'y écoule tranquillement. Entre deux routes goudronnées qui desservent les maisons cossues, il y a un terrain vague « qu'un jour, il y a 20 ans peut-être, un groupe d'enfants entreprit de nettoyer, d'y bricoler des buts de fortune, de délimiter des zones et de créer ainsi un terrain de football. Et depuis vingt ans maintenant, les enfants et les jeunes

“Les parents sont résignés et craintifs, les enfants entrent en résistance.”

de la Cité, mais aussi de tout le quartier et de ses environs ont disputé des milliers de parties de foot. » Le décor est planté. Deux généraux tentent de faire main basse sur le terrain pour construire leurs villas. Le droit est de leur côté. Mais l'injustice fait se lever les jeunes et ce sont des petits qui s'en prennent aux généraux, témoins d'un monde corrompu, qu'ils molestent. Les parents sont résignés et craintifs, les enfants entrent en résistance... L'écriture est simple, les phrases courtes. On lit entre les lignes les abus de pouvoir, la marque des années de plomb, la désespérance. Mais aussi, à travers ces enfants si droits, si drôles, la perspective d'un changement qui s'annonce, et qui depuis, se fait entendre haut et fort.



Clarisse Gorokhoff

Les Fillettes | ÉQUATEURS



« Née en 1989, j'ai accompli à ce jour des choses aussi vaines que plaisantes : étudié la philosophie, vécu en terre étrangère (Istanbul), écrit deux romans... Mais s'il y a bien une chose qui m'aide à tolérer l'existence et me grise autant qu'une enfant à l'approche de Noël, c'est la perspective d'écrire toute ma vie. » dit Clarisse Gorokhoff. D'inspiration autobiographique, l'histoire donne vie à trois sœurs, Justine, Laurette et Ninon. Leurs parents s'aiment, sûrement. Ce qui est moins sûr, c'est la santé mentale de leur maman Rebecca. Une maman fantaisiste et drôle mais une drôle de mère, souvent « absente » par l'abus de substances. Quand elle s'absente pour de bon, elles auront « leur père, un homme sensible et fantasque, déterminé à sauver le navire. Mais qui rame. » Roman sur l'enfance et la maternité, *Les Fillettes* parle dans une langue pleine de grâce, de l'amour et du manque, car « manquer d'une mère, c'est porter en soi, jusqu'à la tombe, une fêlure ».